

**RENTÉE SCOLAIRE À BOUIRA**

# Sous le signe de la protestation des adjoints de l'éducation

**La rentée scolaire 2009/2010, au niveau de la wilaya de Bouira, n'a pas dérogé à la règle. Même si cette fois-ci la perturbation est venue non pas du corps enseignant, mais des adjoints d'éducation qui ont voulu ainsi exprimer leur colère face à l'attitude de la tutelle à l'égard de leurs revendications.**

Cette grève de quatre jours annoncée par voie de presse par la Coordination nationale des adjoints d'éducation n'a pas été suivie à la lettre au niveau du moyen et du secondaire.

Au niveau du chef-lieu, plusieurs établissements, des CEM et des lycées ont fonctionné

normalement.

Dans certaines daïras, nous nous sommes contentés de certaines informations concordantes puisqu'il nous était impossible de faire le point global de la situation tant du côté des adjoints d'éducation, aucun représentant de ce corps n'était visible en ce

premier jour et du côté de la direction de l'éducation, c'est le silence radio.

Côté infrastructures, une certaine pression est vécue actuellement suite au retard enregistré dans la réception de plusieurs structures comme les lycées de Dechmia et d'Ath-Mansour, ou encore les CEM, les cantines scolaires et les salles de classe.

Pour ce qui est des chiffres avancés par la DE lors du coup d'envoi de cette rentrée scolaire

donné par le wali au niveau d'un nouveau CEM d'El-Hakimia, dans la daïra de Sour-El-Ghozlane, l'on apprend que le secteur de l'éducation a bénéficié de 2 nouveaux lycées à Taghzout et El-Esnam, 10 nouveaux CEM et 11 nouvelles écoles fondamentales ; ce qui donne un total de 36 lycées, 103 CEM et 530 écoles fondamentales pour un total de 159 900 élèves répartis sur les trois paliers avec 71 718 élèves au primaire

dont 10 880 nouveaux, 61 286 élèves au moyen dont 10 693 nouveaux et enfin, 26 896 élèves au secondaire dont 9 160 nouveaux.

Dans le cadre de la solidarité scolaire, ce seront au total, 105 430 élèves dont 20 000 appartenant au secteur de l'éducation qui vont bénéficier de la gratuité du livre scolaire, alors que pour la prime de scolarité de 3 000 dinars, 65 000 élèves seront concernés. Quant à la restauration, au pri-

maire, sur les 357 cantines disponibles dont 12 nouvelles, ce sont 50 777 repas qui seront distribués quotidiennement aux élèves.

Enfin, pour le transport scolaire, la wilaya dispose de 182 minibus répartis à travers les 45 communes. Ceux-ci ont été offerts par le ministère de l'Intérieur avec 52 minibus, 48 par le ministère de la Solidarité et enfin, 82 par la wilaya.

Y. Y.

**BLEUE, BLANCHE OU ROSE**

## La blouse allonge ses «manches»

**«Coupe et couleur de la blouse sont bien déterminées.» Alors, qu'elle soit rose, blanche ou bleue, suivant les paliers, la blouse allonge ses manches...**

**Wassila Zegtitouche -**

**Alger (Le Soir) -** Censée «effacer les différences» sociales entre les élèves, celle-ci ne sert qu'à mieux «masquer» les différences. Elle cache un mal-être social, qui à force de mouvement finit par pointer le bout du nez. Le «tablier», à peine écarté, laissera paraître les vêtements miséreux d'enfants de smicards. Pour la rentrée, l'heure est au «tout beau, tout neuf», mais la tendance risque de changer, dans peu de temps. Pour ce premier jour de classes, s'offre à l'œil une panoplie de boutons roses et bleus. Les tons changent, les coupes également, entravant la règle.

«Une note est affichée dans la cour de l'école. On y mentionne que les blouses doivent avoir les manches longues», nous explique Lydia, une écolière de

10 ans. Effectivement, dans les écoles, les manches courtes ou les bretelles sont bannies. Pourtant, nombreuses sont les filles qui auront choisi des modèles à manches courtes.

A l'école, ils ont été plutôt tolérants, l'essentiel étant le respect de la couleur, selon les mamans rencontrées devant les écoles. Le choix des couleurs exigées. Par contre, le bleu foncé a été défini par l'administration. Au primaire, le rose et le bleu sont les couleurs demandées. Seulement, le bleu foncé, recommandé à la sortie des vacances, a viré au bleu ciel. Pas de bol pour les retardataires ! Les parents interrogés rapportent avoir eu du mal à dénicher des blouses répondants aux «normes»,

Puis le coût d'une blouse, c'est le coût d'un vêtement nor-

mal, voire plus. Tout dépend de la blouse, et pour les familles aux revenus modestes, cela représente une dépense supplémentaire, pas forcément «utile».

«J'ai payé la blouse de ma fille 650 DA et celle de mon fils 750 DA. Ce n'est pas évident pour les parents ayant plusieurs enfants scolarisés», fera observer une maman à proximité d'une école primaire. Et d'ajouter : «Habituellement, je n'achète de blouse qu'une fois tous les deux ans. Mais avec ce nouveau règlement, j'ai du faire un sacrifice. L'an dernier, j'ai acheté deux blouses qui ne me serviront plus».

Au lycée, coupe et couleur sont bien déterminées : Blouse blanche pour les fille et bleu «ciel» pour les garçons, avec manches longues pour les deux. Approchée du côté de la place du 1<sup>er</sup>-Mai, deux jeunes lycéennes, habillées

«In», se pavanant sans blouses, nous ont expliqué qu'étant donné la non-disponibilité de blouses sur le marché, l'administration leur a prolongé le délai pour le port obligatoire de la blouse. «Ils nous avaient demandé de les coudre nous-mêmes !», se son-elles exclamées.

Dans d'autres lycées, le règlement est plus sévère. Dans un lycée au niveau du Ruisseau, Yacine s'est vu être renvoyé pour non-port de blouse. Il s'est retrouvé de remettre son ancienne blouse blanche pour pouvoir retourner au lycée. Lui aussi nous évoquera la non-disponibilité des blouses «bleu ciel» exigées pas le ministère.

Pour cette maman venue accompagner sa fille pour son premier jour au lycée, le port de la blouse est une solution contre les tenues indécentes. «Cette mesure fera respecter

certaines règles». La crainte que l'apparence prenne le pas sur les rapports humains est évoquée par cette dame. «Les manches longues, c'est ce qu'il faut pour ces jeunes filles», dit-elle, fixant sa fille «enveloppée» dans un tablier blanc boutonné presque jusqu'au cou. Cela marque d'une façon particulière la cohésion et la sujétion à l'offre de formation et l'enseignement et aide à la discipline collective

Cette obligation rencontre l'assentiment de beaucoup de parents. Ces derniers pensent que la priorité serait à l'amélioration de la qualité de l'éducation, non à celle de l'uniformisation du port de la blouse dans les écoles. Et là, les manches doivent être courtes ! A bon entendeur...

W. Z.

**MARQUÉE PAR LA PROTESTATION DE L'UNPEF ET LE BOYCOTT DU CNAPEST**

## La rentrée perturbée à Tizi-Ouzou

**Les deux syndicats, le Cnapest et l'Unpef qui escomptaient perturber la rentrée scolaire à Tizi-Ouzou ont réussi leur coup dans une certaine mesure.**

Pour se faire entendre des autorités régissant l'éducation aussi bien à l'échelle nationale que locale, les deux syndicats ont pris leurs responsabilités tout en sachant que des parents d'élèves pouvaient ne pas apprécier qu'un débrayage soit déclenché le jour même

de la rentrée. Le jour de la rentrée, les deux syndicats ont voulu donc qu'il soit très singulier, et il le fut dans certaines écoles, de différents paliers, du centre-ville de Tizi-Ouzou où les enseignants tentaient d'expliquer ce qui les avait fait sortir de leurs gonds pour décréter

le report de la rentrée. Ainsi, il est apparu que c'est surtout cette fâcheuse habitude qui veut que les travailleurs de l'éducation à Tizi-Ouzou doivent d'abord languir avant de se faire verser leurs salaires. C'est d'ailleurs la raison avancée en tout premier lieu par l'Unpef dans son appel à faire de la rentrée un jour de protestation. Selon des sources

proches de ce syndicat, l'initiative à laquelle il a appelé a recueilli les faveurs de 60 à 65 % des personnels, tous paliers confondus et ce, malgré quelques cas d'intimidation dont auraient été victimes des travailleurs de la part de quelques directeurs d'établissements.

Une statistique que remet en cause, toutefois, une source de la direction de l'éducation qui, elle,

avance un taux de suivi de 60 % dans le secondaire alors que pour le primaire, seuls 4 % des enseignants ont suivi l'appel au débrayage.

Du côté du Cnapest, en revanche, on n'était pas peu fier de l'écho produit par l'appel lancé il y a une dizaine de jours. «L'année du boycott est désormais ouverte» annonçait M. Challal, le coordinateur local qui

avança le taux de 95 % de suivi.

Ainsi, en attendant la prochaine montée au créneau donc, avec l'action en justice que projette d'intenter incessamment l'Unpef contre la direction de l'éducation de la wilaya de Tizi-Ouzou, on ne peut pas dire que la rentrée scolaire s'est déroulée dans la plus grande sérénité à Tizi-Ouzou.

A. M.